

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 30 (1922)

Heft: 2

Artikel: Le cancer : importance d'un traitement immédiat

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

coup de vastes régions ne reçoivent absolument aucun secours. Nous ne sommes qu'au début de l'hiver et de la famine. Quoi que l'on fasse, la situation doit inévitablement devenir pire encore. Le secours, dans les plus grandes proportions possibles, est un besoin impérieux. L'administration soviétique prête l'assistance la plus complète possible à Nansen et à toutes les organisations de secours. »

* * *

Le Haut Commissariat du Comité international de secours à la Russie communique le 13 janvier 1922 :

« Selon un télégramme reçu d'un délégué du Dr Nansen à Moscou, des nouvelles

terribles arrivent du district de Buzuluk près de Samara. La faim a pris la population à la gorge. *Les gens affamés ont mangé les chats et les chiens et ont commencé à dévorer les cadavres que l'on vole la nuit dans les étables où on les dépose en attendant de les enterrer.* Des tombes ont été ouvertes. Dans la ville il y a des monceaux de cadavres. Le 25 décembre on a enterré 114 personnes, le 27 décembre 212. La majorité sont des enfants. La région se transforme en désert. »

(Communiqué par le Haut Commissariat qui a bien voulu mettre à notre disposition les deux clichés joints à ces lignes.)

(Réd.)

Le cancer

Importance d'un traitement immédiat

Le président d'une importante société de la Croix-Rouge disait un jour que le public ne pouvait pas encore participer à la lutte contre le cancer, parce que ses causes n'étaient pas suffisamment connues. Il parlait à un auditoire composé de gens s'intéressant tout spécialement à la lutte contre la tuberculose. L'article qui suit s'efforce de démontrer qu'avec le cancer le chirurgien a souvent plus de chances de succès que le spécialiste des maladies pulmonaires, malgré sa connaissance approfondie du bacille de Koch, et que les sociétés de la Croix-Rouge du monde entier rendraient d'inappréciables services en renseignant le public sur cette maladie.

La gravité du cancer.

De 1908 à 1912, le cancer a causé plus d'un million et demi de décès dans le monde civilisé. En supposant qu'un demi million de vies auraient pu être sauvées, grâce aux progrès de la science,

on serait encore loin du résultat qu'elle peut réaliser. Par le fait que le diagnostic est maintenant plus vite établi, le cancer semble être une maladie plus répandue qu'auparavant. Quoi qu'il en soit la fréquence de cette maladie constitue une sérieuse menace contre notre civilisation.

Il y a des cas où le cancer ne peut pas être diagnostiqué dans sa première période. Ainsi le cancer de l'estomac peut échapper à l'observation des meilleurs médecins et le cancer du poumon, moins fréquent, ne peut être soumis à une opération. Cet article serait superflu s'il en était ainsi pour tous les cancers. Mais ce n'est pas le cas. On n'a qu'à s'en rapporter à la statistique (cas de cancer entraînant la mort) publiée par le Bureau central de statistiques d'Angleterre en 1920, et l'on verra que sur 23 421 décès de femmes, 8460 sont dus au cancer du sein ou de la matrice. Ce sont les formes les plus répandues du cancer, et la mor-

talité causée par cette maladie est beaucoup plus forte chez les femmes que chez les hommes. En France, la dernière statistique, celle de 1913, accuse 32 000 morts par le cancer.

Cancer de la matrice.

4151 femmes anglaises ont succombé à cette maladie en 1919. Elles auraient pu, pour la plupart, être sauvées par une opération faite dans la première période. La tragédie de ces existences fauchées peut se résumer en ces deux seuls mots : Trop tard !

Sur cent femmes qui viennent consulter le médecin, soixante sont dans un état trop grave pour qu'une opération puisse encore être tentée. Pour vingt femmes opérées, l'intervention n'a pas eu lieu assez tôt pour enrayer le mal. Cinq succombent aux suites de l'opération, toujours dangereuse lorsqu'on a attendu au dernier moment pour la faire. Quinze seulement sont guéries.

Si le problème se pose en deux mots, la solution est donnée par un seul : Instruisez ! C'est aux sociétés de la Croix-Rouge qu'il appartient d'éduquer le grand public, de faire comprendre à ce dernier qu'attendre que le cancer devienne douloureux, c'est attendre la mort.

Toute femme approchant de la quarantaine et souffrant de règles irrégulières, surtout après les rapports, devrait consulter immédiatement le médecin. Certaines patientes sont arrêtées par des motifs de pudeur. Il y a maintenant dans la partie sud de Londres un hôpital dont le personnel est entièrement composé de femmes médecins. On trouve aussi dans d'autres régions des hôpitaux de ce genre. C'est certainement un progrès, mais dans les localités où il n'y a pas de femmes médecins, les femmes ne devraient pas hésiter à se faire examiner quand même, puisqu'il s'agit de leur existence.

Supposons maintenant que le premier symptôme ait été négligé, quelle sera l'évolution de la maladie ? Une abondante perte de sang peut donner à réfléchir à la malade sur son état et la sauver.

Il peut aussi se produire un écoulement qui est d'abord liquide, puis qui devient sanguin, épais, jaunâtre et malodorant. A ce moment la malade commence à s'émacier, à souffrir presque continuellement. C'est généralement l'indice que le mal ne pardonnera que difficilement. Cependant les souffrances prennent une forme de plus en plus aiguë, le dépérissement devient extrême, la malade reste au lit, trop faible pour se mouvoir, incommodée par la mauvaise odeur, incapable de manger ou de dormir, en proie aux plus affreuses tortures, jusqu'à ce que la mort vienne enfin la délivrer.

Voilà un tableau effroyable, certes, et qui n'est que trop réel. Le radium et la morphine peuvent quelquefois adoucir les derniers moments, alors que la science appliquée à temps peut sauver ces vies et supprimer bien des souffrances.

Cancer du sein.

Le cancer du sein passe plus difficilement inaperçu. Le nombre des décès causés par cette maladie est cependant un peu plus grand que celui des morts dues au cancer de la matrice. On compte 4309 cancers du sein pour 4301 cancers de la matrice.

Combien de malades ont vu, de semaine en semaine, croître cette petite tumeur, sans aller consulter le médecin, par crainte d'apprendre la vérité ! On devrait montrer toute excroissance, dès son apparition, au médecin. Elle peut ne pas être un cancer, et dans ce cas, on a tout avantage à être rassuré. Mais si c'est un cancer, mieux vaut se faire opérer de suite, quitte à souffrir pour le moment, pour éviter des

souffrances plus grandes et se préserver de la mort.

Le cancer n'est pas fréquent avant l'âge de trente-cinq ans, quoiqu'on en cite quelques exemples. Il se développe assez lentement dans le sein atrophié des femmes âgées, et d'autres maladies de la vieillesse peuvent même emporter la malade avant la pleine évolution du cancer. Mais dans une poitrine jeune, il croît rapidement et il est beaucoup plus dangereux.

Autres cancers apparents.

Il y a d'autres formes de cancer qui atteignent les hommes aussi bien que les femmes et dont la présence est visible dès la première période. Les quatre espèces de cancer de la lèvre devraient être connus de tous.

1^o Il y a l'espèce squameuse, les squames sont dures ; la tumeur demeure indolore, mais le danger n'est pas là. Les cellules cancéreuses — ces minuscules cellules rebelles qui, négligeant leur fonction dans le corps humain, prolifèrent — émigrent et vont se loger dans une partie de l'organisme où la main du chirurgien ne peut pas les atteindre et continuent d'exercer leur action néfaste, amenant une issue fatale.

2^o Il y a le cancer qui se limite à une étroite superficie, rouge d'aspect, formant une croûte que le malade peut détacher aisément, et qui, une fois détachée, cède la place à un ulcère qui croît très vite. Ces cancers s'étendent plus rapidement que ceux de la première catégorie et sont très dangereux.

3^o Le cancer verruqueux. On distingue d'abord une verrue qui devient de plus en plus grande, dévoilant peu à peu sa vraie nature. On ne doit jamais négliger une verrue de la lèvre.

4^o Enfin, il y a encore une autre espèce de cancer qui revêt la forme d'une

tumeur sous-cutanée. Cette tumeur forme bientôt d'autres petites tumeurs qui apparaissent à fleur de peau et s'ouvrent bientôt, laissant échapper un écoulement liquide auquel succède une ulcération. La lèvre enflé et devient douloureuse. Le cancer de la lèvre est très fréquent chez les hommes d'âge mûr et atteint plutôt la lèvre inférieure que la lèvre supérieure.

A l'intérieur de la bouche, le cancer se localise généralement sur la langue. Le médecin doit être renseigné sur toute excroissance ou ulcère de la langue qui tarde à guérir.

A l'autre extrémité du tube digestif, le cancer du rectum est également très fréquent. Sa présence est généralement révélée par des selles sanguinolentes, symptôme qui réclame un examen médical immédiat.

Le médecin ne doit pas, tant qu'il n'a pas étudié attentivement la provenance de ce sang, rassurer trop tôt le malade sur son état ou se rassurer lui-même.

Une précieuse documentation.

La « Ligue Franco-Anglo-Américaine contre le cancer » et l'« Association française contre le cancer » ont attiré l'attention du public en faisant paraître des feuilles volantes donnant de brefs renseignements sur les premiers symptômes et indiquant ce qu'il convient de faire. La « Société américaine pour la lutte contre le cancer » a accompli une œuvre remarquable en instruisant le public américain. Elle a dressé une liste de faits importants relatifs au cancer, qui peuvent servir de données à des conférences ou à des entretiens particuliers.

1^o Le cancer débute par une petite grosseur locale dont on peut se débarrasser aisément à la première période, par une intervention chirurgicale ou, dans certains cas favorables, au moyen du radium, des rayons X ou d'autres méthodes.

2° Le cancer au début est généralement indolore; il en est d'autant plus dangereux et doit être soigné à temps.

3° Le cancer n'est pas une maladie constitutionnelle ou une maladie du sang. On ne doit lui associer aucune idée de honte ou de tare héréditaire.

4° Le cancer n'est pas une maladie contagieuse. Il n'y a aucun danger à vivre dans la maison d'un cancéreux ou à se trouver en contact avec lui.

5° Le cancer n'est généralement pas héréditaire. Certaines autorités médicales croient qu'on peut hériter d'une tendance à cette maladie, mais cela n'a pas été prouvé. Cette maladie est si répandue que plusieurs cas peuvent se présenter dans la même famille par un pur hasard.

Les compagnies d'assurance sur la vie ne doivent pas, par conséquent, évincer les candidats dans la famille desquels il y aurait le cancer. Elles ne doivent pas non plus leur imposer des primes trop élevées.

6° Toute femme constatant une grosseur persistante à la poitrine, ou un écoulement suspect, ou des pertes, devrait tout de suite consulter un médecin. C'est toujours un signe inquiétant, lorsque les règles deviennent tout à coup plus abondantes par suite d'un changement de vie, ou

lorsqu'elles reparaissent après l'âge critique.

7° Les plaies, les fissures, les déchirures, les grosses et les ulcères qui ne guérissent pas, les verrues, les marques de naissance qui changent de coloration ou d'aspect, sont de dangereux indices et réclament un traitement médical approprié.

8° Le mal d'estomac chronique à l'âge mûr, avec déperdition de poids et changement de teint, peut être l'indice d'un cancer interne.

Ce devrait être une règle établie que de consulter un médecin pour n'importe quelle grosseur apparaissant à la surface de la peau et de ne pas attendre pour cela l'apparition de la douleur, des ulcerations et des grosses secondaires sur tout le corps.

Certes, les médecins peuvent sauver les malades atteints de tuberculose, mais il n'en est pas moins vrai qu'ils peuvent échouer, même en s'y prenant dès le début. Ce n'est pas le cas pour le cancer du sein, de la matrice et certaines autres formes de cancer: *le chirurgien peut toujours sauver le malade lorsqu'on le met dans la possibilité d'intervenir à temps.*

(*Bulletin de la Ligue des Croix-Rouges, juin 1921.*)

La Croix-Rouge à Frœschwiller en 1870

L'article de M. Maurice Dunant dans notre dernier numéro nous a valu l'aimable communication qu'on va lire et dont nous remercions vivement l'auteur qui nous témoigne depuis longtemps son bienveillant intérêt.

Réd.

Paris, le 5 janvier 1922.

Mon cher confrère,

Je viens de lire avec intérêt l'article de M. Maurice Dunant sur « Les origines

du drapeau et du brassard de la Croix-Rouge ». Comme d'autre part vous faites appel, dans ce numéro du 1^{er} janvier 1922, à la collaboration de vos lecteurs, je crois devoir vous signaler dans quelles conditions le brassard de la Croix-Rouge a été fait et porté dans l'armée française en 1870.

C'est à Frœschwiller que la chose a eu lieu. Je l'ai exposée dans un article, con-